

# École enfantine

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **44 (1915)**

Heft 14

PDF erstellt am: **11.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'enfant, c'est l'avenir qui dans nos mains repose :  
A nous de préparer son cœur et son esprit ;  
C'es un âpre labeur, mais noble et grandiose ;  
Il ne faut pas faiblir au travail entrepris.  
Allons semer encore, en terre fribourgeoise,  
Le grain pour la moisson des étés à venir ;  
Qu'importe qu'on nous blâme, ou qu'on nous cherche noise  
Dieu, dans notre devoir, viendra nous soutenir.

Joseph BOVET.

### Ecole enfantine

Je revois la petite école  
Où j'appris à lire, et la cour  
Où je faisais la cabriole  
En sautant plus haut chaque jour.

Je parcours en une seconde  
Cet univers de mon passé :  
Qu'il était grand ce coin du monde,  
Et comme il a rapetissé !

C'est que — du moins il faut le croire —  
J'ai grandi moi-même, et ces lieux  
Qui me remplissaient la mémoire  
Ne me remplissent plus les yeux.

Toutes les choses contemplées  
Ont usé mes étonnements,  
Et les candeurs s'en sont allées  
Avec les frais ravissements.

Je n'ai plus l'extase naïve  
Du regard pur, simple et hardi ;  
J'ai vécu puisqu'il faut qu'on vive...  
Suis-je bien sûr d'avoir grandi ?

Nul ne peut ressaisir les heures ;  
Mais comme, en les savourant mieux,  
J'aurais des extases meilleures,  
Des cantique délicieux.

Si, recommençant cette route  
Que je méconnus si souvent,  
Pour voir la vie et la voir toute  
Je retrouvais mes yeux d'enfant !

Ch. FUSTER.

